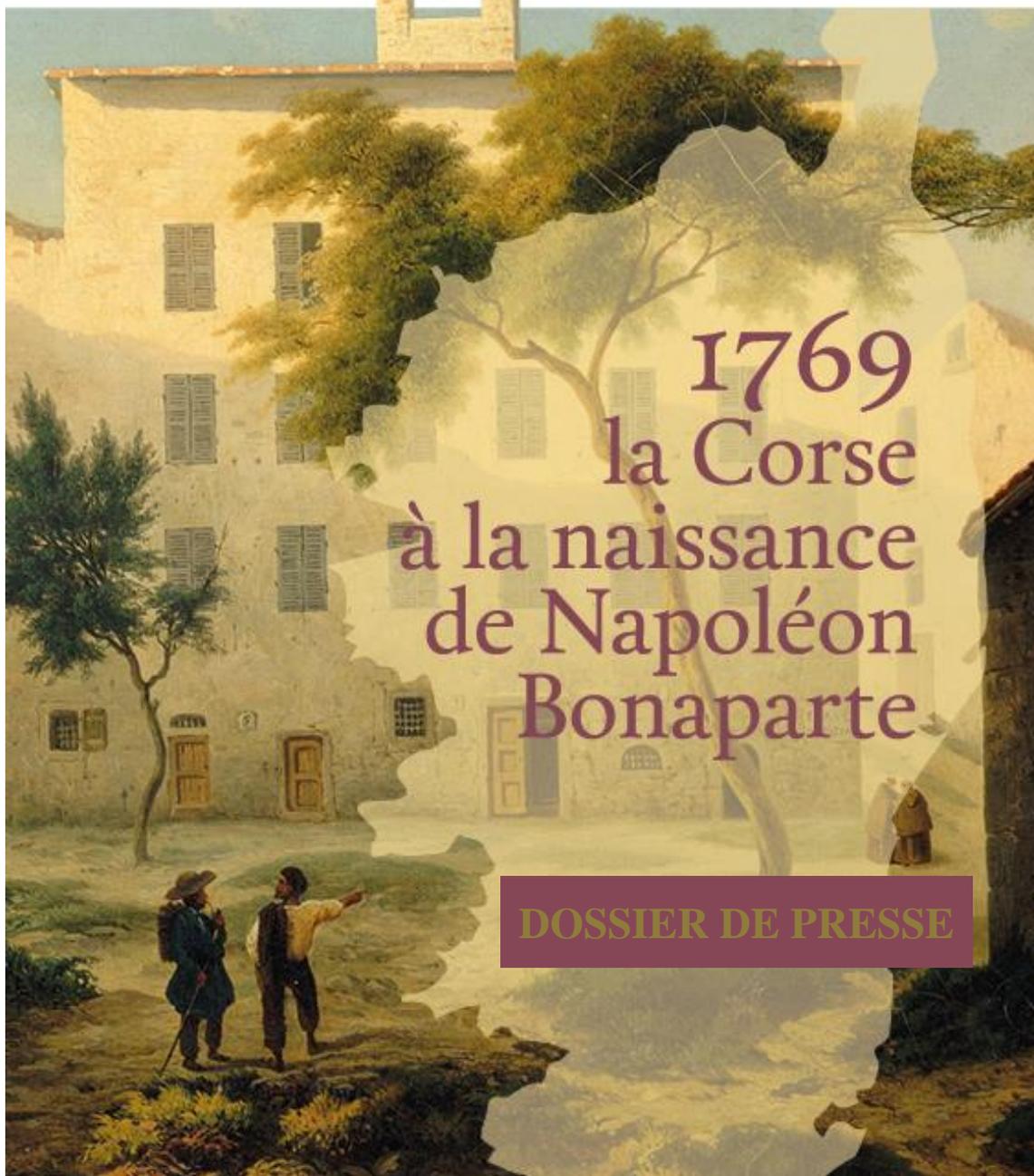


Château de Bois-Préau

DU 29 MARS
AU 3 JUILLET
2023



1769
la Corse
à la naissance
de Napoléon
Bonaparte

DOSSIER DE PRESSE

1) MOT D'INTRODUCTION

UNE PREMIERE. Pour la première fois, sera présentée au château de Bois-Préau qui vient de rouvrir ses portes en octobre 2022 après trente ans environ de fermeture au public, la synthèse de trois expositions présentées à la Maison Bonaparte en 2018, 2020 et 2022 grâce aux travaux scientifiques de Jean-Marc OLIVESI, conservateur général du patrimoine en charge des collections de la Maison Bonaparte et avec la collaboration de tout un réseau d'historiens et d'universitaires : le cycle qui a eu pour thèmes successifs *Le Mobilier en Corse au temps des Bonaparte* (2018), *Les Maisons patriciennes au temps des Bonaparte* (2020), *Spectacles et divertissements en Corse au temps des Bonaparte* (2022) se devait d'être présenté au public parisien et d'Ile-de-France, tant ces expositions ont été l'occasion de renouveler en profondeur les connaissances sur la Corse au XVIIIe siècle. Par ailleurs une des voies d'avenir du Service à compétence nationale des musées nationaux des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau dont relève la Maison Bonaparte, passe précisément par la mise en valeur des différentes maisons napoléoniennes qui le composent, en favorisant la fluidité et les échanges entre elles.

Elisabeth CAUDE, conservatrice générale du patrimoine, directrice du Service à Compétence Nationale des musées nationaux des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, de l'île d'Aix et de la Maison Bonaparte à Ajaccio

2) L'EXPOSITION

En présentant cette nouvelle exposition 1769, la Corse à la naissance de Napoléon Bonaparte, l'objectif est de comprendre comment les Bonaparte s'inséraient politiquement, socialement et culturellement dans cette Corse du XVIIIe siècle. N'omettons pas de rappeler le foisonnant terrain d'expérimentations politiques qu'est la Corse en cette première moitié du XVIIIe siècle entre rébellions argumentées contre l'autorité de Gênes et exploration d'un destin national. Ces mouvements aboutissent au traité de Versailles du 15 mai 1768 entre le royaume de France et la république de Gênes : il entérine, en échange d'un mandat de pacification confié à la France, un transfert d'autorité, potentiellement révocable dans un délai de dix ans, Gênes se gardant la faculté après remboursement des sommes engagées de réintégrer l'exercice de sa souveraineté. Depuis 1737, la république de Gênes, incapable de rétablir l'ordre dans une île en rébellion, cherchait régulièrement un appui militaire extérieur. En 1768 les deux protagonistes établissent donc ce nouveau plan. Etienne-François de Choiseul, principal ministre d'Etat et secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, s'engage, car il est à la fois soucieux de trouver une compensation pour l'opinion publique française déçue des pertes infligées par le traité de Paris, conscient de la place stratégique de l'île et inquiet de la menace que constituerait pour le royaume le positionnement de la Grande-Bretagne en Corse.

Sur le plan culturel, en ce cœur du XVIII^e siècle, la Corse occupe une place singulière et de choix au croisement des influences italiennes et françaises, notamment provençales ; sa société rurale cohabite en harmonie avec une élite éprise des Lumières et de raffinement : plans et élévations de maisons patriciennes, exemples d'ameublements bourgeois ou nobles, robes de soie à la française d'une qualité de conservation tout à fait exceptionnelle, toutes les œuvres qui ont été sélectionnées concourent à ce panorama de la production des arts décoratifs en Corse au XVIII^e siècle.

Le lecteur l'aura compris, la préoccupation sous-jacente est de s'interroger sur le destin d'exception d'une famille, celle des Bonaparte, ancrée dans l'île depuis le tournant des XV^e-XVI^e siècles et ce, jusqu'à Charles Bonaparte, père de Napoléon. On le découvre habile à s'entendre avec le comte de Marbeuf, gouverneur de l'île et soucieux de l'avenir de ses enfants qui passe pour lui, homme de droit, par les études. Comment les Bonaparte se positionnent-ils dans cette société ? Leur maison est présentée au regard d'autres maisons patriciennes, leur ameublement en comparaison avec celui d'autres maisons de notables.

Grâce à l'étroite collaboration qui s'est nouée entre le Service à Compétence Nationale, la Maison Bonaparte et des institutions partenaires aussi généreuses que bienveillantes, l'exposition appuie son discours sur de nombreuses œuvres prêtées par la direction du Patrimoine de la Collectivité de Corse, (le musée de la Corse, les Archives de Corse, le musée Pascal Paoli de Morosaglia), par la Ville de Bastia : le musée du palais des gouverneurs génois, la direction du patrimoine (Palais Caraffa), la bibliothèque patrimoniale Tomaso Prelà, mais aussi par la ville d'Ajaccio (bibliothèque patrimoniale) sans oublier plusieurs collectionneurs privés corses. Elle fait venir aussi pour la première fois des œuvres emblématiques de la Maison Bonaparte qui, regroupées dans une *period room*, illustrent l'ameublement de la Casa Bonaparte en 1797, double témoignage du goût de l'époque et de l'image que la famille entend donner. Enfin, on ne saurait oublier la générosité des Archives diplomatiques et du Musée National des châteaux de Versailles et de Trianon qui contribuent aussi par des prêts prestigieux (le traité de Versailles et le portrait de Choiseul par Van Loo), à illustrer de façon magistrale l'exposition, notamment le rattachement de la Corse à la France.

Le 15 août 1769 naissait dans la Casa Buonaparte le jeune Napoléon. Cela faisait un an que l'île était officiellement passée sous domination et administration française. Ces deux dates, de vrais tournants, ouvrent sur des avenir qui ne peuvent se comprendre qu'à la lumière des décennies passées. Que le public, séduit par les œuvres choisies pour leur intérêt historique et artistique, éprouve l'envie de se rendre en Corse à la Maison Bonaparte et dans chacune des institutions partenaires à la recherche de leurs trésors patrimoniaux, serait le vœu le plus cher des organisateurs.

Sous la direction de : Elisabeth CAUDE, conservatrice générale du patrimoine, directrice du Service à Compétence Nationale des musées nationaux des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, de l'île d'Aix et de la Maison Bonaparte à Ajaccio

Commissaire d'exposition : Jean-Marc OLIVESI, conservateur général du patrimoine en charge des collections de la Maison Bonaparte à Ajaccio, avec la collaboration administrative et documentaire d'Odile BIANCO.

3) PLAN DU PARCOURS D'EXPOSITION

Après une première salle consacrée à la situation politique de la Corse au XVIII^e siècle, qui permet d'évoquer son rapport à Gênes et les « révolutions » qui embrasent l'île, le visiteur est invité à découvrir le contexte de la signature du traité de Versailles. Il peut ensuite s'attarder sur la fresque illustrant la société corse au XVIII^e siècle à travers les aquarelles figurant des métiers, le plan terrier ou encore les cartes des villes de Bastia et d'Ajaccio. Bien plus, il découvre la Maison Bonaparte, lieu de naissance de Napoléon Bonaparte au regard des autres maisons patriciennes. Dans le grand salon blanc du château de Bois-Préau, il peut admirer les ameublements bourgeois ou nobles des demeures corses, là encore en comparaison avec celui de la Maison Bonaparte. Enfin, la cimaise finale lui fait prendre la pleine mesure de l'avenir du jeune Napoléon Bonaparte à Brienne et à travers ses premiers faits d'armes, forgeant ainsi son destin d'exception.

4) SELECTION D'ŒUVRES PRESENTÉES

Visuels disponibles pour les médias en HD sur demande : sophie.chirico@culture.gouv.fr



Giustificazione della rivoluzione di Corsica, e della ferma risoluzione presa da' Corsi, di non sottomettersi mai più al dominio di Genova, 1764

Gregorio SALVINI (1696-1789)

Encre et aquarelle 56 x 84 cm

Corte, Musée de la Corse

Photo (C) Collectivité de Corse / Musée de la Corse

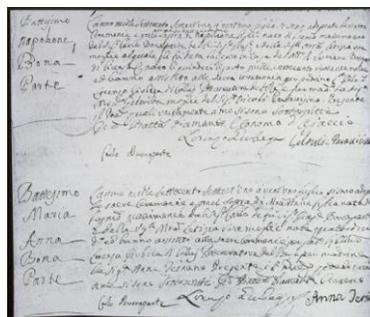
Maison natale de Napoléon Ier à Ajaccio

Daligé de Fontenay Alexis (1813-1892)

Huile sur toile – 38 x 46,5 cm

Photo (C) RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Jean Schormans

<https://www.photo.rmn.fr/archive/88-003312-2C6NU0HVI1NJ.html>



Acte de Baptême de Napoléon Bonaparte

Enregistré dans le registre paroissial de la cathédral d'Ajaccio
2 septembre 1819

Mine de plomb sur papier – 29,5 x 45,5 cm

Ajaccio, Archives de la Collectivité de Corse

Photo (C) Archives de Corse / Pascal Renucci



Miroir de Fortunato Castiglione

150 x 75 x 5 cm

Corte, musée de la Corse, Ancienne collection Giuliani à Muro

Photo (C) Isabelle Cuoco

Commode avec le sommeil d'Endymion

Giuseppe Maggiolini (1738-1814)

Bois, bois de placage, marbre, pierres dures de couleur, albâtre peint

Photo (C) RMN-Grand Palais (maison Bonaparte) / Gérard Blot

<https://www.photo.rmn.fr/archive/91-003656-02-2C6NUOSA4MUF.html>



Robe à la française

Pékin de soie à fond vert amande semé de bouquets et de fleurettes polychromes

Composée de deux pièces : manteau de robe et jupe

Ville de Bastia, collection du Palais Caraffa

Photo (C) Ville de Bastia / Palais Caraffa

**Enfance de Napoléon Ier : jeux de boules de neige à l'école de
Brienne**

d'après Horace Vernet (1789-1863)

Gravure 28,5 x 39,5 cm

Photo (C) RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Gérard Blot

<https://www.photo.rmn.fr/archive/99-000650-2C6NU0XPMN1U.html>



Siège de Toulon : l'attaque du fort Faron

Grenier de Saint-Martin Francisque (1793-1867)

Photo (C) RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Franck Raux

https://www.photo.rmn.fr/archive/22-507072C6NU0AFY0G_Y.html



Buste du général Bonaparte

Charles-Louis Corbet (1758-1808)

Plâtre 85 x 60 cm

Photo (C) RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Franck Raux

<https://www.photo.rmn.fr/archive/13-541177-2C6NU05CLDPZ.html>

Bonaparte à Brienne (1879)

Rochet Louis (1813-1878)

Sculture H 172 cm

Photo (C) RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Yann Martin

<https://www.photo.rmn.fr/archive/00-002282-2C6NU04GSM6Y.html>



5) CATALOGUE

Editions ALBIANA

Sommaire

Préface • Élisabeth CAUDE

Histoire, société et culture en Corse au temps des Bonaparte • Jean-Marc OLIVESI

Les arts décoratifs (mobilier, arts de la table et de la mode) dans la Corse du xviii^e siècle • Michel-Édouard NIGAGLIONI

Marbeuf, protecteur des Bonaparte et mécène • Odile BIANCO

L'arrivée en Corse des Bonaparte • Michel VERGÉ-FRANCESCHI

Charles Bonaparte, père de Napoléon • Michel VERGÉ-FRANCESCHI

Les voyages de Charles Bonaparte • Jean-Christophe LICCIA

La doctrine des pères fondateurs de la Nation corse • Évelyne LUCIANI

Les révolutions de Corse du xviii^e siècle dans la curiosité de l'Europe • Antoine FRANZINI

Le dessinateur étonné ou le géomètre dans la carte. Images de la Corse et des Corses à la fin du xviii^e siècle • Jean-Marc OLIVESI

D'après Madeleine Pinault Sørensen et Ariane Jurquet (extraits)

Biographie des principaux dessinateurs français en Corse

De l'ostensible « Corse sauvage » à l'invisible « Corse policé », l'irruption des insulaires dans l'imaginaire français, 1738-1802 • Sylvain GREGORI

Chronologie : résumé de l'histoire de la Corse jusqu'à la naissance de Napoléon • Jean-Marc OLIVESI

Catalogue des œuvres

Bibliographie sélective

Crédits photographiques

Extrait n°1 du catalogue

Les Bonaparte arrivent en Corse comme soldats pour réprimer les révoltes des féodaux corses, tels que Gian Paolo de Leca, à la demande de la république de Gênes (fin XVème-début XVIème). Leur noblesse n'est pas reconnue par la Sérénissime. Mais ils vont peu à peu s'intégrer dans le patriciat ajaccien, obtenir des charges municipales, acquérir une bonne formation en droit, s'allier avec de vieilles familles nobles insulaires (Bozzi, Ornano) et devenir des propriétaires fonciers.

Ils vont ensuite faire partie de ces élites corses qui demandent à la Sérénissime de reconnaître leur noblesse et souhaitent en fait être associées à la gouvernance de l'île. Mais Gênes va toujours leur refuser cette faveur. Charles Bonaparte va alors adhérer au projet de Paoli d'une société sans nobles, telle qu'elle est envisagée dans la Constitution corse de 1755. Après la défaite de Ponte Novu (1769) et le départ de Paoli, Charles, comme une bonne partie de l'élite insulaire, va s'engager auprès des Français et fournir à Marbeuf l'un de ses meilleurs cadres.

Sa nomination en qualité d'assesseur du juge royal à Ajaccio et l'envoi de ses enfants dans de bonnes écoles du continent illustre parfaitement le parcours des élites corses du temps, ralliées à la couronne de France. Dans le même esprit, il va de nouveau rechercher à tout prix à faire reconnaître la noblesse de sa famille par les autorités françaises. Ce sera fait le 13 septembre 1771. »

Jean-Marc OLIVESI, Commissaire d'exposition, Conservateur général du patrimoine

Extrait n°2 du catalogue

C'est le grand-oncle de Laetitia Bonaparte, Agostino Sorba (1716-1771), qui a en effet signé avec le duc de Choiseul, en 1768, le fameux traité franco-génois qui a abandonné, à titre provisoire, la suzeraineté de l'île de Corse au roi de France. Agostino, marquis génois de Sorba et marquis français de La Villette, ministre de Gênes à Versailles de 1738 à sa mort, est en relations constantes avec le vieux notaire Giuseppe Maria Pietrasanta (1703-1773), son cousin germain, grand-père maternel de Laetitia. Là est la clef de l'énigme. La promotion des Bonaparte passe par Laetitia, par le grand-père maternel de celle-ci, l'Ajaccien Pietrasanta (descendant aussi des Bonaparte) et par Sorba, lequel dirige depuis toujours le clan depuis Versailles ! Son propre père, Gianbattista Sorba, déjà ministre de Gênes jusqu'en 1738, avait été le seul Corse présent à Versailles lors de la mort de Louis XIV, le 1er septembre 1715 ! Or, il était le tuteur de Pietrasanta (fils de sa sœur), dès 1703, celui-ci étant resté orphelin de père au berceau. Le grand-père de Laetitia : Giuseppe Maria Pietrasanta, doit toute sa carrière à Sorba. Et c'est à ce grand-père, membre du conseil supérieur de la Corse que les Bonaparte doivent d'abord la reconnaissance de leur noblesse. C'est ce qui fait du couple Bonaparte un ménage unique, non seulement à Ajaccio, mais même dans toute la Corse.

Michel VERGE-FRANCESCHI, Professeur émérite des Universités

Extrait n°3 du catalogue

Un cénacle de patriotes décida de produire en 1764, une seconde édition de la « Giustificazione... » des révolutions de Corse sous la direction de Guelfucci, secrétaire particulier du Général Paoli. On peut d'ailleurs considérer cet opus comme le testament politique de Pascal Paoli.

Ce livre-manifeste pour la libération des peuples fit le tour du monde en particulier grâce à un jeune noble écossais James Boswell, venu voir Paoli à Corte en 1763 sur la recommandation de J.J. Rousseau. Le jeune homme fut littéralement conquis par son accueil et par les entretiens qu'il eut avec lui. En rentrant dans son pays, il écrivit au Général pour lui demander l'autorisation de raconter sa visite en Corse dans un livre, requête à laquelle ce dernier acquiesça bien volontiers. Il publia donc en 1768 un récit de son voyage en langue anglaise, très flatteur pour la vie et l'œuvre de Pascal Paoli sous le titre *An account of Corsica*. Ce livret contribua grandement à diffuser les idées qui animaient l'action menée par Paoli, dans les pays anglophones et plus précisément aux Amériques : on sait que ces idées furent source d'inspiration pour Jefferson dans la Déclaration d'indépendance de 1776. Nous ne parlerons pas ici de l'influence de cette doctrine sur la Révolution française et sur Napoléon Bonaparte. Néanmoins, le jeune Bonaparte connaissait parfaitement la théorie née de la réflexion de ses prédécesseurs dont faisait partie son père et, jusqu'en 1793, il considérait Paoli comme « le père de la liberté. »

Par conséquent malgré ses lacunes et ses faiblesses, la doctrine élaborée par les prêtres corses qui fut une constante de leur révolution s'exporta rapidement et s'enrichit partout des apports des révolutionnaires des autres pays. Cela tient principalement à l'invention ou à la réinvention de notions universelles dont la Nation et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ainsi que la recherche et la mise en œuvre de la liberté pour les peuples, toutes des notions qui contribuèrent à changer la nature des sociétés du monde moderne et à en faire le modèle de nos démocraties.

Evelyne LUCIANI, Docteur en philologie et littérature comparée

Extrait n°4 du catalogue

Avec la cession de la Corse à la France en 1768, l'influence française s'intensifie. De nombreux artisans et commerçants français viennent chercher fortune dans ce nouveau territoire. Le dénombrement de la population de Bastia, dressé en 1769 est symptomatique de la situation. Les chiffres expliquent en partie le succès de la mode française à Bastia :

- sur 21 tailleurs, 15 sont locaux, 6 sont français, 3 génois, 1 lombard (milanais), 1 piémontais et 4 toscans (dont 2 de Livourne, 1 de Lucques et 1 de l'île d'Elbe)
- sur 14 perruquiers, 7 sont locaux, 6 français et 1 piémontais
- sur 3 chapeliers, 2 sont français

A cette époque, on dénombre à Bastia 5 287 habitants, dont 1 005 "vivent noblement". La proportion de notables aisés représente donc presque 20 % de la population.

A l'échelle de la Corse, Bastia est la "Ville Lumière". Elle est, ne l'oublions pas, la capitale de la Corse génoise et de la Corse d'Ancien Régime avant que les Bonaparte ne donnent la primauté à Ajaccio. Le patriciat de la ville s'adapte aux institutions de la France d'Ancien Régime. Le Conseil Supérieur donne satisfaction aux élites en inscrivant progressivement les familles notables insulaires dans les rangs de la noblesse française, ce qui leur ouvre des perspectives de carrière. Une vie de société "à la française" s'organise à Bastia autour du comte de Marbeuf. L'année est rythmée par des fêtes, spectacles, bals et banquets donnés à l'occasion d'événements marquants. Les salons de Madame de Varese (une Bastiaise de la bonne société qui devint la maîtresse de Marbeuf) ou les salons de Madame de Boucheporn (l'épouse de l'Intendant) sont des lieux où se côtoient les élites corses et françaises.

Michel-Edouard NIGAGLIONI, Chercheur au service de l'Inventaire de Corse, Collectivité de Corse

6) AUTOUR DE L'EXPOSITION

- ✓ **Conférence chantée** : le 29 avril 2023 de 12h à 13h
Présentation de l'exposition avec interlude de chants corses et explication sur le chant corse au XVIIIe siècle.

- ✓ **Ateliers pédagogiques « S'amuser avec Napoléon »** pendant les vacances scolaires de Pâques, les 26 avril 2023 et 3 mai 2023 de 14h à 16h.
Organisés avec les conférencières du château pour les enfants de 6 à 9 ans.
A l'occasion de l'exposition, les enfants seront invités à découvrir l'île de Beauté à la fin du XVIIIème siècle. En commençant par une visite de l'exposition à Bois-Préau, ils apprendront à jouer comme Napoléon, s'habiller comme à l'époque de son enfance et en découvrir davantage sur le contexte dans lequel il a grandi.
L'atelier se poursuivra dans la salle pédagogique du château de Malmaison où les enfants pourront construire et décorer leur boîte de jeu de quadrille, jeu de carte très connu qui se développe aux XVIIe – XVIIIe siècles et qu'ils auront découvert durant l'exposition.

Techniques utilisées : peinture, dessin, origami, collages etc.

Tarif : 11€

- ✓ **Ateliers pédagogiques « Grandir avec Napoléon »** pendant les vacances scolaires de Pâques, les 28 avril 2023 et 5 mai 2023 de 14h à 16h.
Organisés avec les conférencières du château pour les enfants de 9 à 12 ans.
Et si vous suiviez le jeune Bonaparte sur les traces de son enfance? Après une visite de l'exposition "1769, la Corse à la naissance de Napoléon Bonaparte" au château de Bois-Préau, les enfants retraceront la vie de Napoléon de sa naissance à ses débuts militaires dans l'atelier pédagogique du château de Malmaison. Qu'étudiait-il à l'école? Que faisait-il dans sa maison de campagne? Finalement, comment vivait-on en Corse à cette époque ?
Cet atelier permettra de découvrir une période méconnue de la vie de l'empereur Napoléon Ier à travers la ville de son enfance : Ajaccio et ses pôles d'activités (citadelle, église, port, maisons de ville et de campagne...)

Tarif : 11€

- ✓ **Journée pour les scolaires** sur l'exposition avec chants corses : le 25 mai 2023 de 14h à 15h et de 15h à 16h.
Autour d'Arnaud Marzorati (baryton), venez découvrir la tradition des chants corses du XVIIIe siècle avec un atelier de pratique au château de Bois-Préau. Une occasion également, d'en apprendre plus sur la jeunesse de Napoléon en visitant l'exposition temporaire "1769 : la Corse à la naissance de Napoléon Bonaparte. "

Gratuit

7) RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



Présentation du château de Bois-Préau

Acquis en 1810 par Joséphine de Beauharnais pour être incorporé au château de Malmaison, le château de Bois-Préau est alors un corps de logis dont la construction remonte à l'extrême fin du XVIIIe siècle, entouré de dépendances et implanté au cœur d'un vaste parc. L'impératrice y installe une partie du personnel de sa Maison et y transfère plusieurs de ses collections, comme les livres de sa précieuse bibliothèque ou ses collections de sciences naturelles.

Vendu en 1828 par la duchesse Auguste-Amélie de Bavière, veuve du prince Eugène qui avait hérité de Malmaison à la mort de sa mère Joséphine en 1814, le château change de mains avant d'être racheté le 13 septembre 1853 par Edouard-Abraham Rodrigues-Henriques, agent de change et financier, lié aux Pereire. C'est lui qui va restaurer le château en le dégageant de ses dépendances, en l'agrandissant et en le dotant d'une belle façade de pierres de taille sculptées dans un élégant style néo-Louis XV qui se parent de chaudes tonalités dorées au soleil.

Revenu en 1878, le château est sauvé par le couple mythique d'Américains, bienfaiteurs de Rueil-Malmaison, Edward et Julia Tuck : ils l'achètent en 1920 et le donnent aux Musées nationaux six ans plus tard pour en faire un musée napoléonien. Après plusieurs décennies d'ouverture, celui-ci nécessitant des mises aux normes, est alors fermé au public dans les années 1990.

Après trente ans de fermeture au public et un an de travaux, Bois-Préau a réouvert ses portes. Le site accueille des expositions et des événements culturels qui prennent place dans une succession de quatre salons dont deux sont ornés de beaux lambris de style rocaille.



Présentation du château de Malmaison

Aujourd'hui château-musée, Malmaison fut la résidence privée de Napoléon Bonaparte et de l'impératrice Joséphine, une « campagne » située à une demi-heure de Paris, où le Premier consul venait travailler et se détendre.

Construit au XVIIème siècle, le château de Malmaison est acquis en 1799 par Joséphine qui, à la demande de Napoléon, cherche une terre aux environs de Paris. Le couple Bonaparte fait alors appel aux architectes Percier et Fontaine qui transforment la vieille demeure en un exemple, unique aujourd'hui, de style consulaire élégant et raffiné. À partir de 1800, ce petit château devient, avec les Tuileries, un des lieux où se prennent les décisions politiques de la France. S'y succèdent réunions de travail, réceptions, concerts, bals et jeux champêtres. À la différence des résidences officielles de l'Empire, comme Fontainebleau ou Compiègne, Malmaison reste une demeure privée, renommée pour la beauté de ses jardins et les espèces rares qui y sont acclimatées. Après son divorce en 1809, Joséphine s'y retire et y meurt le 29 mai 1814. Le prince Eugène, son fils, hérite alors du domaine de Malmaison, qui sera vidé et morcelé à sa mort. La propriété est rachetée en 1861 par l'empereur Napoléon III, petit-fils de Joséphine, qui souhaite la transformer en musée. Ce projet, interrompu par la chute du Second Empire, verra le jour grâce à Daniel Iffla dit Osiris, qui acquiert le château, le restaure et en fait don à l'État en 1903. La visite du château et du parc permet d'apprécier tout le charme de cette « campagne » qui a su conserver son atmosphère intime et son caractère d'authenticité.

TARIFS - DROIT D'ENTRÉE

Château de Bois-Préau (exposition temporaire) :

plein 8 € / réduit 6 € / groupe 6,5€

Château de Malmaison (collections permanentes) :

plein 6,5 € / réduit 5 € / groupe 5,5 €

Châteaux de Malmaison & Bois-Préau (billet jumelé) :

plein 11 € / réduit 8 € / groupe 8,5€

Tarif Réduit : jeunes de 18 à 25 ans non-résidents de l'UE, membre de famille nombreuse sur présentation d'un justificatif en cours de validité

Tarif Groupes : par personne à partir de 10 personnes

HORAIRES

Château de Bois-Préau (exposition temporaire) :

Tous les jours sauf le mardi, 13h-17h30

Le parc est ouvert toute la journée

Château de Malmaison (collections permanentes) :

Tous les jours sauf le mardi,

- en semaine : 10h-12h30 / 13h30-17h15
- le week-end : 10h-12h30 / 13h30-17h45

Le parc est ouvert en continu de 10h à 18h00

ACCÈS

En transports :

- Depuis La Défense : Bus RATP n°258, arrêt « Bois-Préau » ou « Le Château »
- Depuis la gare RER (ligne A) de Rueil-Malmaison : Bus Transdev n°27, arrêt « Bois-Préau » ou « Le Château »

Par la route :

- Depuis La Défense : A14 puis A86
- Depuis la Porte d'Auteuil : A13 sortie n°5 Vaucresson
- Depuis Boulogne-Billancourt par la D907 puis la D180 en passant par Saint Cloud

Stationnement

- Parking visiteurs du musée (gratuit) : Avenue du château de Malmaison – 92500 Rueil-Malmaison
- Parking Indigo Rueil-Malmaison / Bois-Préau (payant) : 5 Rue Charles Floquet – 92500 Rueil-Malmaison

* * *

Exposition organisée au château de Bois-Préau

du 29 mars 2023 au 3 juillet 2023

1 Bis Avenue de l'Impératrice Joséphine 92500 Rueil-Malmaison

www.chateau-malmaison.fr



Renseignements : contact.malmaison@culture.gouv.fr +33 (0)1 41 29 05 55

Réservations : reservation.malmaison@culture.gouv.fr +33 (0)1 41 29 05 57

Service presse : sophie.chirico@culture.gouv.fr

